10315-48260

LA REVUE

(Ancienne "Revue des Revues")

Directeur et Rédacteur en Chef : JEAN FINOT

VOLUME XCIV

(Du 1er Janvier au 15 Février)

1912

PARIS

45, rue Jacob, 45

TABLE DES MATIÈRES

ANNÉE 1912. — 1er VOLUME

(Du 1er Janvier au 15 Février 1912)

Index analytique des articles

Aéroplane (L') au service de l'artillerie de campagne, 127.

Age (L') de pierre dans l'Amérique du Nord, 137.

Alpe (L') homicide, 550.

Amanda, belle de nuit, par Paul-Louis Garnier, 115.

Amazones (Les), 262.

Aménagement d'une salle de théâtre, 559.

Amérique (L') et l'avenir des peuples latins, 59.

Anne d'Autriche et Mazarin, 276.

Après l'annexion de la Tripolitaine, 129.

Armée (L') belge, 414.

Art (L') religieux, 411.

Assaut (L'), par H. Bernstein, 540.

Autour de l'espionnage, 169.

Autour du problème des sexes, 351.

Avenir (L') de l'Erythrée, 133.

Avenir (L') du Mahométisme, 328.

Avenir (L') du Portugal, 271.

Aviation (L'), en 1911, 126.

Babouins (Les) domestiques, 403.

Baisers (Les) infectieux, 402.

Beauté (La) de la femme nouvelle, 43.

Bérénice, par A. Du Bois, 547.

Buisson (Le) ardent, par Romain Rolland, 111.

Calvin d'après ses lettres, 135.

Caoutchouc (Le) minéral, 551.

C'était à Berlin, 72, 218, 350, 493.

Ce qui manque à la France, 513.

Ce qu'il faudra toujours, par C. Wagner, 259.

Ce qu'on payait autrefois les chanteurs, 270.

Celle qui défait l'amour, par Mme C. Marbo, 112.

Chez l'empereur de Solo, 569.

Chronique sociale, 123, 267, 407, 555.

Commerce (Le) japonais, 274.

Commerce (Le) des Philippines, 416.

Contemporains (Les) étrangers, par M. Muret, 257.

Contre la mortalité, 568.

Crime (Le) de lord Byron, 567.

Crises (Les) financières de 1907 et de 1911, 270

Croisade (Une) contre les poussières, 402.

Culte (Le) de Napoléon sous la monarchie de Juillet, 418.

Dames (Les) d'autrefois, 33.

Daniel Vierge, 409.

Danses (Les) espagnoles, 269.

De la terre aux astres, par G. Millochau, 546.

De l'un à l'autre amour, par M. Roger, 547.

Débuts d'auteurs dramatiques, 182.

Découverte (La) de l'Amérique, 262.

Dessins (Les) d'animaux dans la poterie grecque, 410.

Divorce (Le) aux Etats-Unis, 134.

Dossier (Le), marocain, 414.

Dry farming (Le), 550.

Duchesse (La) de Rouvreuse, par M. Chaillou du Cœurjoly, 548.

Education (L') nouvelle, 417.

Effigies (Les), par Mme Lya Berger, 399.

Elie Metchnikoff, 283.

Eloquence (L') parlementaire au Japon, 424.

Emplacement (L') de l'ancienne Carthage, 263.

Ennemi (Un) du figuier, 117.

Eternel (L') poème, par J. Césanne, 397.

Evolution (L') du logement depuis sept siècles, 412.

Expansion (L') russe en Asie, 128.

Exposition (L') des Beaux-Arts à Rome, 333.

Extermination (L') des sauterelles, 119.

Fermentation (La) du tabac, 119.

Fêtes (Les) religieuses de l'Islam, 281.

Flambée (La), par H. Kistemaeckers, 107.

Flotte (La) aérienne française, 560.

Flotte romaine (La) dans l'antiquité, 418.

Fourrures (Les), 401.

Frédéric II musicien, 557.

Frères (Les) Lambertier, par Ch. Hell et Au. Villeroy, 110.

Frontières (Les) du cœur, 534.

Gaz (Le) naturel, 261.

Grand (Un) patriote : Anatole de La Forge, 202, 379.

Groupes (Les) féministes universitaires, 275.

Guerre (La) de demain, 565.

Guerre (La) italo-turque et l'Internationale, 415.

Hausse (La) des prix et la production agricole, 413.

Homère, L'Iliade, avec introduction et notes, par T. de Wyzewa, 546.

Huile (L') de tomate, 119.

Huîtres (Les) et l'hygiène, 281.

Hybrides (Les) de greffe, 138.

Images de Belgique, 451.

Impératrice (L') Eugénie, par Lucien-Alphonse Daudet, 256.

Influence (L') française en Orient, 561.

Invasion (L') étrangère aux Etats-Unis, 570.

Jeunesse (La) de Chateaubriand, 566.

Journal de Cloud Barbant, par P.-A. Schayé.

Kleist et Grillparzer, 131.

Lavage (Le) des billets de banque, 117.

Léopard (Le) chasseur, 284.

Lettres et arts, 120, 264, 404, 552.

Lettres de Björnson, 527.

Lettres inédites de M. Desbordes-Valmore, 313.

Lettres inédites d'Eugène Fromentin, 479.

Lettres inédites de Victor Hugo, 4.

Lettres inédites de Sainte-Beuve, 433.

Lettres de Tolstoï à la comtesse Alexandrine Tolstoï, 131.

Lois (Les) de Babylone, 277.

Longévité (La) à travers les âges, par le Dr M.-A. Legrand, 544.

Manet, par L. Hourticq, 260.

Maurice Donnay, 239.

Maximes et aphorismes, 145.

Médecine (La) à Ninive, 402.

Mémoires de Crispi, 130.

Mobilier funéraire des dolmens, 282.

Modernisme (Le) en Prusse, 422.

Moines et prêtres d'Espagne, 571.

Momies (Les) de Tolède, 278.

Morale (La) commerciale, 140.

Moulin (Le) des Djinns, par Mme Jehan d'Ivray, 114.

Mouvement (Le) dramatique, 107, 392, 541.

Mouvement (Le) gréviste en Russie, 272.

Néomalthusianisme (Le), 273.

Normands (Les) au Nouveau-Monde, 401.

Nouvelle physionomie (La) du Sacré Collège, 134.

Nouveau (Le) théâtre irlandais, 91.

Nouveau (Un) traitement du cancer, 551.

Opiomanes (Les), par le Dr R. Dupouy, 544.

Panthéon (Un) païen, 119.

« Patriotes » (Les) français et les « libéraux » anglais, 562.

Péril (Le) bleu, par M. Renard, 252.

Petit Décameron (Le), par Ch. Foley, 115.

Philosophie antésocratique, 136.

Plagiats (Les) de la nature, 520.

Poème (Le) effréné, par A. Londres, 399.

Pompéi (Un) américain, 118.

Popularité (La), 139.

Pour vivre heureux, par Y. Mirande et A. Rivoire, 392.

Production (Les) de la Tripolitaine, 549.

Protestants (Les) en France, 321.

Quelques opinions allemandes sur le récent accord, 564.

Question (La) des langues vivantes, 275.

Question (La) du vagabondage, par F. Dubief, 259.

Redoutable (Le), par Mlle Lenéru, 393.

Renaissance (La) du théâtre breton, 278.

Ressources (Les) économiques du Japon, 423.

Réveil économique en Angleterre, 563.

Révolution (La) chinoise, 192.

Revue littéraire, 111, 252, 395.

Sa Majesté l'enfant, 289.

175002

Saint-Louis, 303.
Saintes-Maries (Les), 155.
Sauterelles (Les), par E. Fabre, 109.
Sciences et inventions, 117, 261, 401, 549
Sens (Le) commun, 140.
Silhouettes (Les) de Wyspianski, 125.
Silhouettiste (Un) méconnu, 558.
Sismologie (La) moderne, par le Cte de Montessus de Ballore, 545.
Socialisme (Le) argentin, 129.
Société (La) française au temps de Philippe-Auguste, 470.
Sociétés (Les) secrètes en Afrique occidentale, 273.
Sommeil (Le) chez les poissons, 423.
Soude (La), 263.
Sully Prud'homme, 421.
Tapis chinois, 124.
Téléphone (Le) au Japon, 551.
Théophile Gautier, par Léo Larguier, 258.
Thomas Hardy, 421.
Tissus (Les) de momies, 261.
Tripoli et le nationalisme italien, 26.
Tristan Corbière, 419.
Tristesse (La) de la littérature contemporaine, 279.
Trypanosomes (Les), 119.
Tuberculose (La) chez les Kalmouks, 132.
Tuberculose et accidents du travail, 280.
Variations du cœur pensif, par Mme C. Périn, 395.
Vers (Les) à soie sauvages, 572.
Vie (La) littéraire en Russie, 247.
Widmann (J.-V.), 280.

CARICATURES

Accord franco-allemand, 141, 142, 143, 144, 287, 288, 428.
Allemagne, 285, 427, 428, 573, 574.
Chine, 142, 286, 428, 576.
Divers, 141, 144, 146, 287, 426, 427, 575.
France, 141, 285, 289, 425, 573, 578.
Italie, 573, 574, 576.
Perse 143, 427, 576.
Tripolitaine, 285, 287, 426, 428, 574, 575.

Table des auteurs

Aicard (J.), 170.
Aveline (M.), 72, 218, 359, 493.
Banville (Ch.), 120 264, 404, 552.
Benoît-Lévy (G.), 513.
Bertaut (J.), 111, 252, 395, 534.
Birabeau (A.), 182.
Bréal (M.), 170.
Calderon (F.-G.), 58.
Caze (Dr L.), 117, 261, 401, 549.
Chauvel (B.-P.), 328.
Chevalier (L.), 123, 267, 407, 555.
Chuquet (A.), 33.
Claretie (J.), 171.
Compayré (G.), 289.
Desbordes-Valmore (M.), 313.
Estournelles (D') de Constant, 172, 303.
Faguet (E.), 173, 470.
Finot (J.), 43, 351.
Flammarion (C.), 155
Fouillée (A.), 173.
Fournière (E.), 175.
Fromentin (Eu.), 479.
Gsell (P.), 169.
Gunnell (Miss D.), 91.
Hervieu (P.), 175.
Hinzelin (E.), 451.
Hugo (Victor), 4.
Lagardelle (H.), 333.
Laurent (M.), 202, 379.
Leroy-Beaulieu (A.), 176.
Margueritte (P.), 177.
Margueritte (V.), 177.
Mézières (A.), 178.
Monod (G.), 178.
Passy (Fr.), 179.
Pouvourville (Cte A. de), 192.
Racine (Jean), 145.
Rémusat (M.), 527.
Richet (Ch.), 180.
Roux (G.), 520.
Sainte-Beuve, 433.
Ségur (N.), 239.
Sighele (S.), 26.
Trarieux (G.), 107, 392, 541.
Vernon (L.), 247.
Viénot (A.-J.), 321.

La vie littéraire en Russie

I

Nous l'avons déjà dit à cette place, un pessimisme déprimant a constitué le fond de la production littéraire russe depuis l'effondrement des espérances suscitées par le mouvement révolutionnaire. Le découragement devant la vanité des efforts tentés avait souvent succédé dans cette littérature à la révolte et à la protestation. Néanmoins, la dernière crise, dont certains symptômes paraissent annoncer heureusement la fin, a duré trop longtemps. Le vertige du néant et un désenchantement immense prenaient le caractère d'une véritable contagion. Les progrès en semblent enrayés aujourd'hui, et une réaction, toute logique et nécessaire, se produit dans les esprits, las d'errer dans les ténèbres. Nous l'observons aussi bien chez les critiques et le public que dans les rangs mêmes des écrivains. S'accentuant de plus en plus, elle promet d'être durable. Toutefois, le relèvement complet de l'énergie collective et individuelle est loin encore d'être obtenu.

Il y eut cependant des auteurs, peu nombreux sans doute, qui dans cette époque inquiète et troublée surent échapper à l'obsession des tendances dominantes et évoluer dans une atmosphère plus sereine. Dans ce groupe restreint, Boris Zaïtseff occupe une place des plus marquantes.

Déjà la première série de ses *Contes*, parue en 1906, le signala à l'attention du public. Il y subit pourtant encore l'influence d'Andréieff et se complaît à peindre, dans certains d'entre les récits qui composent ce volume, des tableaux tout en ombres. Une mystérieuse fatalité pèse sur les destinées du monde et réduit tout à sa loi. Mais bientôt déjà la vision de l'écrivain commence à se transformer et nous en trouvons une preuve éclatante dans la deuxième série de *Contes* publiée en 1909. Zaïtseff ne se sent plus isolé au milieu d'un monde indifférent ou plutôt hostile. Il découvre les éternelles beautés de la nature et la continuité de la vie qui l'anime. Tout lui dit, en même temps, combien étroits sont les liens qui le rattachent à cette vie universelle. D'avoir su en saisir la merveilleuse harmonie, il a acquis une conception des cho-

ses bien éloignée du pessimisme de la première heure. Quelque éprouvés qu'ils soient par le sort, ses héros sauront désormais ne plus fléchir sous le poids des épreuves. Agrafena, la pauvre et simple fille du peuple, dont le nom sert de titre à l'une de ses meilleures œuvres, connaît toutes les détresses et toutes les douleurs. Aucune peine ne lui fut épargnée. Pourtant, parvenue au terme de l'existence, après avoir enterré tous ses espoirs et vidé jusqu'à la dernière goutte le calice de l'amertume, elle n'aura en face de la mort que des paroles de paix et de conciliation. C'est qu'elle a su véritablement aimer et, par là, tout comprendre et tout pardonner.

Zaïtseff a essayé ses forces surtout dans la fiction, nous lui devons cependant aussi des œuvres dramatiques. La première de ses productions dans ce domaine (*Fidélité*) n'était pas à la hauteur de ce que nous étions en droit d'attendre de son talent. Il a fait mieux, et même beaucoup mieux depuis et son *Enclos des Lanine*, publié dans le 15e volume du *Schipownik*, tout empreint du charme propre à l'écrivain, témoigne en même temps qu'il a su vaincre dans une grande mesure les difficultés de la forme dramatique. L'action se déroule ici dans l'une de ces vieilles propriétés rurales qui respirent une séduction toute particulière et où tout rappelle les liens indissolubles qui rattachent le présent aux traditions du passé. Zaïtseff excelle dans la peinture de ces milieux. L'enclos qu'il nous montre est un coin enchanteur et le séjour sous le toit de son propriétaire, le patriarche Lanine, révèle à tous ceux qui viennent profiter de sa douce et souriante hospitalité que la vie n'est qu'un immense hymne à l'amour. Partagé ou non, heureux ou déçu, il en est l'élément essentiel et enseigne à l'homme le véritable sens de l'existence. Et quoique l'auteur fasse défiler devant nos yeux une longue suite de ceux pour qui il a été une source de souffrances, ils bénissent tous cette douleur sacrée. Ils ont vécu des moments d'extase et en gardent un souvenir qui remplit leur âme d'un rayonnement intérieur. Nous le voyons, pleine de qualités littéraires, la nouvelle œuvre de l'auteur apporte, une fois de plus, un réconfort bienfaisant à ceux qui étouffent dans les ténèbres où les ont conduits si souvent les écrivains contemporains. D'autres lueurs s'allument, ainsi que nous le fîmes remarquer, cherchant à dissiper cette nuit. Puissent-elles y réussir au plus tôt !

II

M. Siwatcheff, l'auteur de la *Couche de Procuste*, l'un des livres les plus intéressants de la dernière saison, ne semble pas croire que ce moment soit déjà proche. Hâtons-nous de dire que l'intérêt qu'éveille son ouvrage n'est pas, en réalité, dû à sa valeur littéraire. Mais ces pages naïves, sincères, désespérées et souvent émouvantes jettent une vive lumière sur certains côtés de la vie russe actuelle.

Ce fut une longue et belle tradition des sphères cultivées dans ce pays « d'aller dans le peuple » pour fraterniser avec lui. Quels qu'aient été les résultats de ce mouvement qui devint particulièrement intense vers 1870, il était inspiré incontestablement par un grand amour pour les masses incultes et eut bien des héros et bien des fervents. Aujourd'hui, avec les progrès de l'instruction, le peuple, à son tour, tend en Russie, comme ailleurs, à prendre place parmi les représentants de l'intelligence. Et plus, peut-être, que toute autre carrière indépendante, la littérature hante les rêves du prolétaire ambitieux. Il faut chercher, nous semble-t-il, à ce choix, une double cause. Le prolétaire est hypnotisé, d'un côté, par la gloire éclatante de Tchekoff et de Gorky, sortis, tous deux, comme lui, du peuple, et croit, de l'autre, que la vocation et le talent qu'il se suppose suffisent amplement pour réussirdans les lettres. On ne peut s'étonner si, à chaque pas, il rencontre des déceptions. Mais ce qui impressionne péniblement, sans nous surprendre d'ailleurs, c'est l'amertume des reproches et des accusations qu'il ne ménage pas à cette intelligence dont il veut grossir les rangs. Oubliant qu'il ne remplit pas souvent les conditions demandées, car, dans la plupart des cas, la préparation nécessaire lui fait défaut, il n'attribue ses échecs et insuccès, certes infiniment pénibles, qu'à la malveillance du milieu avec lequel il entre en contact.

M. Siwatcheff est l'un de ces fils du peuple qui se sentaient attirés invinciblement vers les lettres. Mais, avant d'avoir atteint le but désiré, il vécut des années de tristesse et de privations, aussi dures que nombreuses. Son livre qui constitue le journal intime de cette existence en narre tout au long les déboires et les vicissitudes. Et il s'en dégage tant de sincérité qu'une angoisse profonde nous étreint souvent devant ces cris de souffrance. Mais pourquoi tant d'animosité contre les intellectuels qui, plus qu'ailleurs, peut-être, méri-

teraient en Russie une autre attitude ? La douleur ne raisonne pas toujours et l'écrivain, en qui l'on sent une nature droite et probe, nous avertit dans sa préface qu'il s'est placé souvent à un point de vue assez « exclusif ». Mais son livre reflète malheureusement un état d'esprit très fréquent et très typique et c'est à ce titre qu'il faut le signaler tout particulièrement à l'attention du lecteur.

Notons, à côté de celui-ci, un réquisitoire d'un genre tout différent, en ce sens que celui qui en est l'auteur le prononce contre sa propre sphère sociale. Je veux parler notamment du roman du comte Alexis Tolstoï, paru dans le 14ᵉ et le 15ᵉ volume du *Schipownik* et intitulé *les Deux Vies*. L'homonyme du grand mort est un écrivain dont les premiers essais sont encore assez récents et qui dépeint de préférence la vie des propriétaires fonciers, végétant dans le terrible désert de la campagne russe. Car elle apparaît telle dans sa dernière œuvre peuplée d'êtres entièrement incapables de s'adapter aux conditions de la vie moderne et qui semblent descendus d'une autre planète, tant ils sont étrangers à tous les courants de l'époque et tant ils en ignorent toutes les aspirations. Ajoutons d'ailleurs que la plupart de ceux qui, ayant rompu depuis longtemps avec cette existence, représentent, dans ce roman, l'autre vie, n'ont rien qui puisse nous attirer. Vides et superficiels, ils passent leurs jours dans une agitation stérile. Quelles que soient, au reste, les objections que nous ayons à formuler, il faut reconnaître que le livre du jeune écrivain, doué d'un talent vigoureux et déjà très sûr, abonde en tableaux impressionnants et tracés souvent avec beaucoup d'art. Combien ne gagnerait-il pas, cependant, si l'auteur voulait creuser plus à fond les phénomènes observés !

. . . .

III

Je voudrais, pour terminer, mentionner ici deux recueils parus depuis peu de temps et significatifs à plus d'un égard. Le premier, intitulé *les Fleurs du Nord* (éditions du *Scorpion*), est un mélange de vers et de prose dû au groupe qui introduisit jadis, en Russie, le symbolisme. Le deuxième constitue une *Anthologie* (éditions du *Mussaguète*) qui reflète as-

sez fidèlement le mouvement poétique de la dernière heure.

Les écrivains qui ont collaboré aux *Fleurs du Nord* lancent pour la cinquième fois depuis dix ans un volume collectif. Quelques-uns pourtant, et des plus éminents, qui figurent dans les almanachs précédents, sont absents de celui-ci. Ce sont, en première ligne, A. Block, W. Iwanoff et M. Mérejkovsky et leur abstention peut paraître voulue. En effet, les fidèles de « l'art pour l'art » qui furent les fondateurs de ce groupe, renfermèrent peu à peu leur production dans un cadre trop étroit et, perdant tout contact avec la réalité, finirent par nous donner des œuvres précieusement ciselées et témoignant souvent d'une grande érudition, mais froides et lointaines, dénuées par là d'un intérêt plus profond. Les plus clairvoyants se sont-ils arrêtés devant l'impasse entrevue ?

Mais voici que la jeune génération semble vouloir répéter les errements de ses prédécesseurs. Les trente auteurs représentés dans l'*Anthologie* possèdent presque tous à un haut degré la science de la rime recherchée et des rythmes rares. Leurs vers séduisent, d'autre part, par une clarté limpide. Enfin, la plupart des poèmes portent l'empreinte d'un talent incontestable. Mais leurs auteurs, occupés à chanter leurs états d'âme et leurs émotions dans une forme châtiée, s'écartent trop souvent de la vie, comme le firent les modernistes, croyant planer seulement au-dessus d'elle. L'exemple de leurs aînés devrait pourtant leur être un avertissement.

L. Vernon.